

La Libération de Six-Fours la Plage

(Journées du 6 au 26 Août 1944)

Recherches par Claude MAJASTRE (2012) : claudemajastre@free.fr

Dans les premiers jours d'août 1944 les alertes aériennes sont de plus en plus fréquentes « *nous vivons en alertes, elles se succèdent à raison de 4 ou 5 par jour*¹ ». On s'attend à un débarquement imminent sur les côtes méditerranéennes.

Dimanche 6 août 1944. Violents bombardements sur la région Toulon et La Seyne. Un avion touché par la DCA lâche ses bombes sur Roumagnan. Autour des abris, les éclats tombent un peu partout². Ce même jour un obus de Flak non éclaté retombe au quartier Guigon ne faisant ni victime ni dégât³.

Semaine du lundi 7 août au samedi 12 août. Les alertes se succèdent. Des abris sont construits dans le village (abris souterrains recouverts de planches et de terre). Les objectifs sont les voies ferrées, les routes principales et les batteries côtières.

« *Depuis quelques jours les bombardements sont plus nombreux. On sent qu'un débarquement se prépare, mais où ? La population du village est réduite. Beaucoup de familles ont été évacuées. Avec la famille Zurletti nous avons creusé une tranchée que nous avons couverte de tôles et de madriers*⁴ ».

Dimanche 13 août. A partir du 13 août trois groupes de combats aériens de la 15^{ème} Air Forces venant du sud de l'Italie rejoignent la Corse (région sud de Bastia – Aghione). Ces unités sont équipées de bombardiers bimoteurs en piqué Lightning P38⁵ qui vont harceler les positions ennemies par des frappes plus précises⁶.

Les objectifs militaires sont particulièrement visés. Onze bombardiers "Marauder" du 319^{ème} Bomber Group prennent pour cible les batteries de Pierredon et de La Baou à Sanary. On dénombre 9 morts dans une ferme à La Baou où la famille s'était réfugiée dans la cave. La soirée s'achève par d'incessantes alertes, il faut rester près des abris. Des matelas sont utilisés pour passer la nuit sur place.

Lundi 14 août. Les Allemands demandent à ce que tous les hommes valides de 16 à 60 ans soient recensés en vue de travaux à leur faire exécuter. Le maire de Six-Fours refuse ce recensement, il est arrêté et emmené à la kommandantur où il restera jusqu'à 17 heures. Alertes sur alertes, la région est constamment survolée par des avions, les Six-Fournais ne peuvent guère s'éloigner de leurs abris. « *Les évènements se précipitent depuis trois jours. Nous sommes constamment en alerte, avec de temps en temps des bombardements qui durent une ou deux heures*⁷ ».

En fin d'après midi des avions de reconnaissance de la Luftwaffe repèrent des convois de navires près de la Corse faisant route vers le continent. Le fort de Six-Fours est mis en alerte dans la soirée.

¹ - Témoignage écrit de Paul Guion, adjoint au maire de Six-Fours. Septembre 1944.

² - Témoignage de Paul Guion.

³ - AD 1W82 : lettre du maire de Six-Fours au préfet..

⁴ - Témoignage écrit d'Yves Répetto. 2005.

⁵ - Décrit par les Allemands Gabelschwanzteufel: diable à deux queues.

⁶ - Rapports de missions 14^{ème} FG, National Archives, Washington DC.

⁷ - Témoignage de Paul Guion. 1944.

Mardi 15 août. Débarquement entre Le Lavandou et St-Tropez des forces alliées. L'opération Anvil-Dragoon, prévue dès la conférence de Téhéran en novembre 1943, se compose de la 7^{ème} Armée Américaine commandée par le général Patch et comprend également l'Armée B française commandée par le général de Lattre de Tassigny (cinq divisions d'infanterie et deux divisions blindées). Le dispositif comporte 600 bateaux de transport, 1270 péniches et 250 navires de guerre. 2000 avions sont engagés. Le soir du 15 août deux têtes de pont sont assurées et 100 000 hommes débarqués. L'armée B de de Lattre ne débarquera que le lendemain.

A Six-Fours : « *Nous avons eu une nuit tourmentée avec de nombreux coups de canons et avions. Les gens quittent Reynier pour aller dans les bois avec des baluchons de toutes sortes. Ce matin nous avons consolidé l'abri*⁸ ».

Mercredi 16 août. « *Les bombardements en piqué avec des appareils anglais à double fuselage*⁹ *qui apparaissent brusquement dans le ciel, piquent sur leur objectif de trois ou quatre directions différentes. Nous avons très bien vu la manoeuvre, surtout de notre emplacement de l'hôtel du Rayon du Soleil. On a très bien vu les éclatements de bombes, tous les emplacements de batteries qui se trouvent par là ont été arrosés, le tir est beaucoup plus précis, on se sent moins en danger qu'avec les bombardiers lourds, malgré cela ils n'ont pas atteint tous leurs objectifs et on doit rester sur la porte de l'abri pour y rentrer dès que nécessaire. Cette séance a duré toute la matinée et une grande partie de l'après-midi*¹⁰ ».

Vers 14 heures, un de ces bombardiers en piqué, le Lightning P38 du major Franklin Robinson, est abattu, il s'écrase au quartier Brunette à l'entrée de Reynier.¹¹

Jeudi 17 août. « *Dans la nuit nous sommes réveillés par des explosions d'obus, les premiers tombent au Verger. Nous partons vite ma mère et moi à la tranchée et nous assistons au pilonnage du fort par un torpilleur situé au large. On entend passer des avions toute la nuit*¹² ». Grosses explosions entendues depuis Six-Fours dans l'après midi, les Allemands font sauter les installations portuaires à Toulon et La Seyne

Vendredi 18 août. La DCA du fort tire sur trois vagues successives de bombardiers moyens B26 « Marauder » qui visent les objectifs situés sur la presqu'île de Saint-Mandrier et en particulier les batteries à longue portée de Cépet (deux tourelles doubles de 340).



**Bombardements du secteur des Lômes (Vue du port du Brusson).
Photo fournie par Emile Dodéro.**

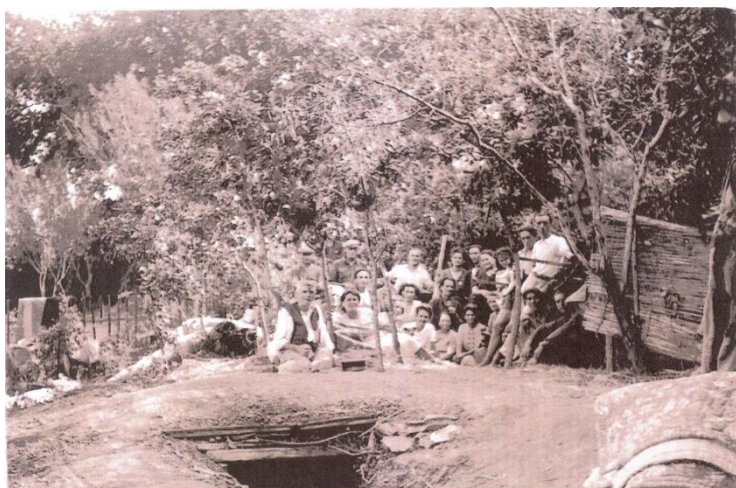
⁸- Témoignage de Paul Guion.

⁹- Lightning P-38, souvent décrit par les témoins comme avions britanniques à deux queues.

¹⁰- Témoignage de Maître Granet, notaire à Sanary. 1981.

¹¹- Voir annexe II : Document sur le major Franklin L. Robinson.

¹²- Témoignage d'Yves Répétto.



Abri réalisé par les commerçants de Six-Fours le 20 août 1944 dans les bois au sud du village. Document : Mme Bonnet (Reynier).

Samedi 19 août. Vers 11 heures, nouvelle attaque des bombardiers sur Saint-Mandrier par vagues de trois ou quatre formations de « Marauders ». Le B26 N° 77 de l'escadrille « Franche Comté » est abattu en fin de matinée devant Sicié. Les six hommes de l'équipage¹³ commandé par le Capitaine Lasnier-Lachaise réussissent à sauter en parachute et regagnent la côte où ils sont fait prisonniers par les Allemands et emmenés dans la chapelle de Notre-Dame du Mai qui servira de prison. Transférés le lendemain au fort Saint Antoine, ils seront libérés le 23 Août¹⁴. Mitrillage en rase-mottes de la route Bandol-Sanary jusqu'au garage des autocars à l'entrée de Sanary.

« Notre situation a encore empiré, nous sommes constamment bombardés par les avions. Hier et aujourd'hui, pendant le repas de midi, nous avons dû aller cinq fois dans l'abri. Les bateaux de l'escadre sont venus plusieurs fois bombarder les batteries côtières que les Allemands ont installées en grand nombre un peu partout¹⁵ ».

Dimanche 20 août. *« La nuit a été agitée, pendant mon heure de quart de 11 heures à 1 heure, il y a eu des tirs de canons lourds presque constamment. Vers 7 heures 15, la canonnade commence au loin puis se rapproche peu à peu, il s'agit certainement de grosses pièces de marine tirant du large vers nous et les coups doivent atteindre sous la Bonne Mère du Mai, certainement dans la direction de la batterie de Peyras qui était équipée de grosses pièces. On voit une énorme poussière de ce côté là. Au début de l'après midi gros bombardement aérien probablement sur Six-Fours. Une grosse fumée s'élève ...¹⁶ ».*

Lundi 21 août. Après avoir contourné Toulon par Méounes puis Le Beausset, les troupes de Libération (7^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique du colonel Van Hecke) se dirigent vers Bandol et Sanary par la route du Plan du Castellet. Le peloton Gastines reçoit l'ordre de reconnaître Bandol et Sanary mais il est arrêté par la destruction du viaduc. Le peloton Caniot reçoit l'ordre d'atteindre Sanary par l'intérieur du pays et se dirige vers le château de la Millière.

« Nous apprenons-écrit le lieutenant Caniot- que l'énorme fort de Six-Fours possède une puissante artillerie de marine servie par plusieurs centaines d'hommes aux ordres d'un colonel. Le fort de Six-Fours domine l'ensemble du haut de ses 210 mètres. Nous voyons,

¹³. En réalité 7 hommes, le colonel commandant la 34^{ème} escadre s'était joint à eux.

¹⁴- Daniel DECOT, "Le débarquement"- dans : *Revue Icare*, n° 111, 1982, Tome III.

¹⁵. Témoignage de Paul Guion.

¹⁶. Témoignage de Maître Granet évoquant l'intervention des bateaux des forces Alliées.

nous-mêmes, à la jumelle, des silhouettes qui se profilent sur les superstructures de l'ouvrage¹⁷ ». Revenu au pont d'Aran le peloton Caniot casse la croûte lorsque, « Vers 14 heures, Six-Fours et ses batteries se déchaînent sur les positions échelonnées du 2^{ième} peloton sur le pont d'Aran et sur le carrefour du viaduc de Bandol. Sous le déluge de feu et de fer, les éléments du peloton changent rapidement de position¹⁸ ».

A Sanary : « Dans la matinée on apprend que les Spahis français sont à la Millière (Nord-Est de Sanary), c'est confirmé par la suite. Ils y seraient venus en reconnaissance avec trois petits chars et se seraient heurtés à la batterie allemande de Pierredon¹⁹ ».

A Six-Fours : « Ce matin –note Paul Guion- j'ai trouvé à Reynier la famille B. en train de préparer leurs paquets pour se rendre à Guigon. Pierre disait que 200 tanks étaient sur la route de Sanary, que la « Résistance » s'était emparée de la mairie de la Seyne. Le soir, quand ils sont arrivés, ils nous ont raconté que la mairie de Reynier avait été prise par la « Résistance », pour la plupart des jeunes de 16 à 20 ans. Ils ont tiré des coups de revolver sur les Allemands²⁰ ».

Mardi 22 août. . Vers 8 heures, la « Résistance » a attaqué Six-Fours avec des revolvers, les Allemands ont riposté avec quelques rafales de mitrailleuse et un coup de canon.²¹ ». Suite aux actions de la « Résistance » à Six-Fours « Les Allemands, par représailles, ont fait ce matin ouvrir le feu sur Reynier, la maison du docteur, l'église, la Mairie et le quartier vieux ont été touchés, la maison des B. également, il y a eu pas mal de blessés Les mairies de La Seyne et Reynier ont été à nouveau occupées par les Allemands. Depuis ce matin, la canonnade n'a pas cessé, en ce moment un bâtiment tire du large sur Six-Fours

« Coups de canon sur le village. Vers 11 heures j'entends une explosion et des obus passer au dessus de ma tête. Je m'allonge contre un muret. D'autres obus tombent sur Reynier. Les obus de petit calibre atteignent l'église, la maison de Madame Gally, place de la mairie où Monsieur Féraut est blessé par des éclats, la maison du docteur et la maison place des Poilus près de la boulangerie²² ». Maître Granet signale que la veille « la chapelle du Mai était en flammes ».

Vers 11 heures les batteries de Six-Fours et de la Tourelle prennent à partie le PC du 7^{ième} Régiment de Chasseurs d'Afrique du colonel Van Hecke installé à l'usine électrique du pont d'Aran. Huit hommes sont blessés et des véhicules sont détruits.

Au pied du Gros Cerveau, quartier de Sainte-Ternide, un élément d'observation du 2^{ième} Spahis découvre, vers 16 heures, un câble électrique courant dans les vignes. Le câble est coupé et le fort de Six-Fours ne reçoit plus d'informations concernant les réglages de tirs en provenance du Gros Cerveau. Les tirs deviennent imprécis puis s'arrêtent. Les obus cessent de tomber sur le Val d'Aran²³.

Mercredi 23 août.

A Six-Fours, « La nuit a été relativement calme, mais à la pointe du jour, ce sont les navires qui ont recommencé à tirer leurs gros obus et la canonnade a repris de plus belle..... Les alliés sont à La Seyne et la journée sera chaude pour Reynier que tous les habitants ont quitté, quelques uns depuis quinze jours, pour vivre dans les bois. La canonnade a duré tout le jour, l'après- midi, un navire a de nouveau tiré sur Six-Fours qui a été à nouveau atteint, mais le soir, de 9 à 10 heures, il a repris son tir sur une batterie de La Cride²⁴ ».

¹⁷- Journal de marche du 4^{ième} Escadron de Reconnaissance du 2^{ième} Régiment de Spahis Algériens – 2^{ième} Peloton du Lieutenant Caniot.

¹⁸- Témoignage du Lieutenant Caniot.

¹⁹- Témoignage de Maître Granet.

²⁰- Témoignage écrit par Paul Guion.

²¹- Témoignage écrit par Paul Guion.

²² Témoignage d'Yves Répétto.

²³ GAUJAC Paul. 1984 - pp. 300 à 309.

²⁴ Témoignage écrit par Paul Guion.

Le peloton du lieutenant Caniot, dans la matinée, installe son PC à la Millière à Sanary. Aidé par deux parlementaires, M. Muhlethaler, citoyen suisse et Mr Roethlisberger, un français qui se fait passer pour suisse (son fils est mort sur le front français en 1940), ils ont l'intention d'entrer en rapport avec les commandements ennemis du secteur. « *Le Fort de Six-Fours a une position trop solide pour capituler le premier*²⁵ ». Les Allemands des batteries du Colombet et de Pierredon se rendent.

« *Des obus passent au dessus de nos têtes, tirés de Sanary vers le fort du Peyras, sans nous déranger dans nos occupations*²⁶ ».

Jeudi 24 août.

« *Ce matin une batterie, située à sanary, a tiré plusieurs coups au but sur Six-Fours, mais ce fort est tellement bien construit qu'on ne pourra le détruire que par la mer. Quelques quartiers ont été touchés par des tirs mal réglés. A Reynier il paraît que c'est pavoisé de partout, mais les alliés ne sont pas encore là. Le pillage a commencé dans les postes abandonnés par les Allemands. Marcel B. est allé à Sanary qui est occupé par les Français et les Sénégalais, seulement Le Brusca qui est toujours occupé tire sur Sanary*²⁷ ».

La batterie de la Cride se rend à 20 heures après discussion entre le commandant allemand et le colonel Van Hecke réunis à l'Hôtel de la Tour à Sanary. Les parlementaires helvétiques prennent contact avec le colonel commandant le fort de Six-Fours qui accepte le principe d'une reddition avec le colonel Van Hecke.

Vendredi 25 août. A Six-Fours, « *La nuit dernière a été une des plus mauvaises que nous ayons passée, nous sommes restés tout le temps dans l'abri, une batterie tirait toutes les heures une rafale d'obus de Sanary sur Six-Fours, cela faisait un bruit effroyable qui durait un quart d'heure. Il paraît que les Alliés ont envoyé, ce matin, des parlementaires à Six-Fours pour les inviter à se rendre. La nuit dernière, A. est allé coucher dans un abri que les Allemands ont abandonné à Cambaud, il en a rapporté cinq caisses de biscuits qu'il a distribués*²⁸ ».

Dans l'après midi, le colonel Van Hecke, accompagné des parlementaires helvétiques, se rend au Fort pour négocier la reddition. La garnison allemande du fort capitulera le 26 août à midi après avoir détruit son matériel de guerre dans la matinée.

Samedi 26 août.

Ce jour-là à 9 heures une des explosions secoue le village, suivies d'un épais nuage de fumées noires résultant de la destruction des 6 pièces d'artillerie (Flak de 88mm) et des réserves de munitions.

Deux jeeps se présentent devant le fort dont celle du brigadier Godet, la voiture « Rochelle » servant de « Guide ». La veille il accompagnait les parlementaires et écrit dans son témoignage : « *Il fut décidé que le colonel Van Hecke se présenterait à 11 heures pour recevoir la reddition des forces allemandes... A l'heure prévue, le colonel Van Hecke se présenta devant la porte du fort qui avait été ouverte. A côté de moi au premier rang notre ami suisse et le colonel allemand, tendant son revolver au colonel français qui lui prit des mains et se retournant vers moi, me le donna*²⁹ ... ».

Le colonel Van Hecke est également accompagné par son chauffeur, le chasseur Mouraret, à qui il donnera le poignard de l'officier allemand.³⁰ A midi, les spahis du lieutenant

²⁵ Témoignage du lieutenant Caniot.

²⁶ Témoignage d'Yves Répétto.

²⁷ - Témoignage écrit par Paul Guion.

²⁸ - Témoignage écrit par Paul Guion.

²⁹ - Témoignage de Jacques Godet. 1994.

³⁰ - Témoignage de Monsieur Mouraret, cité par Michel CRUCIANI. 1987. p 246.

Caniot sont sur l'esplanade devant le fort. Les soldats allemands, officiers en tête, dans une tenue impeccable sortent des murailles du fort.

« Six-Fours s'est rendu, nous avons vu de La Conque les voitures des parlementaires, monter et descendre, Les Allemands ont demandé à détruire eux mêmes le fort, nous avons entendu d'abord 4 détonations qui ont ébranlé la maison, ensuite une quantité d'autres moins fortes, c'était un spectacle inoubliable : des nuages de fumée noire, des étincelles qui ont mis le feu à tous les bois des alentours, cela a duré une demi- heure de 9 heures à 9 heures et demie. On entend à chaque instant des détonations. Il y a encore quelques batteries qui résistent dans les environs. Nous avons vu, après midi avec les jumelles, défiler les prisonniers du fort, ils devraient être 2 à 300 .

Nous n'avons plus d'électricité depuis quinze jours et aucune nouvelle de l'extérieur, pas de journaux³¹ »

Vers 16 heures, les pelotons Martin et Mars du 3^{ième} escadron du Régiment d'Infanterie Coloniale Marocaine, en provenance de Sanary, arrivent au carrefour du Pont du Brus. Le peloton Mars tourne à droite en direction du Brus jusqu'au Gaou pour procéder à la reddition de la batterie de la pointe Gueulois occupée par les Allemands. A 17 heures, 3 officiers et 212 artilleurs de marine se rendent et sont escortés comme prisonniers en direction de Sanary. Un civil croit reconnaître parmi les matelots les assassins de sa mère, les suspects sont mis à l'écart. Cette affaire est rapidement réglée sur la plage du Cros.

A la même heure les 2^{ième} et 3^{ième} Escadrons de Reconnaissance de chars légers du RICM dépassent Reynier en direction des Sablettes et sont accrochés à hauteur du Pas du Loup. Une patrouille du 1^{ier} Escadron se rend à Janas pour parlementer et demande au commandant du fort de Peyras une reddition immédiate. Pendant cette journée une mission est confiée au colonel Voillemin commandant le 13^{ième} Régiment de Tirailleurs Sénégalais : nettoyer la presqu'île de Sicié. Le 3^{ième} Bataillon du 13^{ième} Régiment de Tirailleurs Sénégalais stationne à Six-Fours en fin d'après midi³².

« Beaucoup de soldats sénégalais sont camouflés dans les cyprès du jardin Cautelier, quartier Antelme. Un officier nous conseille de ne pas les faire boire. Ils en ont assez de manger des conserves et demandent à manger de la soupe³³ ».

Dimanche 27 août.

« La nuit a été assez calme sauf un engagement d'artillerie vers 10 h du soir et un autre à 5 h du matin. Nous sommes allés dîner à Reynier qui est en liesse. Ce sont des Français et des Sénégalais accompagnés d'un grand nombre de voitures blindées et de chars d'assaut qui occupent la commune. Nous sommes enfin tranquilles sans dégât³⁴ ».

« C'est la Libération ! Vers 11 heures je descends dans Reynier où il y a une grande effervescence, des camions chargés de soldats. C'est la grande joie pour tous. ... Distribution de viande de cheval à tous³⁵ ». « Nous montons au fort prendre livraison de chevaux pour le démarrage de l'agriculture et le ravitaillement du pays³⁶ ».

A midi, le Général de Lattre de Tassigny entre officiellement dans Toulon libéré.

Les lendemains de Libération.

Dès la libération de la commune, le 26 août, le Comité local de Libération prend le pouvoir abandonné « par le conseil municipal vichyssois » note un rapport de police le 12

³¹ - Témoignage de Paul Guion.

³² - Paul GAUJAC, 1984, pp. 300 à 309.

³³ - Témoignage d'Yves Répétto.

³⁴ - Témoignage écrit par Paul Guion.

³⁵ - Témoignage d'Yves Répétto.

³⁶ - Témoignage du brigadier Aimé Long : AD 1W53.

septembre 1944³⁷. « *Les tendances politiques du comité sont plus avancées que celles de l'ancienne municipalité (élue en 1935). Mais cela répond aux sentiments de la population qui approuve la désignation de ses nouveaux administrateurs* »³⁸.

Le 19 octobre 1944, un arrêté signé du préfet du Var Sarrie installe la Délégation Municipale Provisoire dont le président est Laffont Léon. La séance inaugurale se tient le 25 octobre 1944 sous la présidence de Parent Robert, délégué par Laffont Léon, empêché dans ses nouvelles fonctions.

Le 19 novembre 1944, un arrêté instaure la Délégation Municipale avec comme président Parent Robert. Il sera élu maire aux élections de mai 1945.

Aux élections de 1947, Eugène Montagne sera de nouveau élu maire de Six-Fours.

Le bilan de la guerre paraît difficile à établir avec certitude. Sur le plan matériel, un rapport établi par la mairie en décembre 1944³⁹ fait état de 235 immeubles détruits par les autorités allemandes. Les quartiers de Bellevue, des Hoirs, Sauviou, Cabry, Puirat sont entièrement détruits.

Sur le plan humain, les résultats de l'enquête réalisée en 1949 sur l'histoire de l'occupation et de la libération du département du Var et transmise dans chaque commune, donnent les chiffres suivants pour Six-Fours : 20 morts pour faits de guerre⁴⁰, le nombre total des prisonniers de guerre est de 88. Parmi ces prisonniers 27 sont rentrés avant la fin du conflit, 57 après la capitulation allemande (mai 1945), 4 sont morts en captivité dont 2 en Allemagne⁴¹. 12 jeunes Six-Fournais ont été déportés en Allemagne au titre du STO.

³⁷- AD 1W53.

³⁸- AD 1W53.. Composition du Comité local de libération constitué le 26 août :

Président : Preneel Alfred. Membres : Blanc Eugène; Bergala François; Bruna Gustave; Cassabel Léon; Delgrossi Louis; Girard Eugène; Long Aimé; Mace André; Roy Jean; Simian Louis; Turcan Joseph.

³⁹- AC 4H 50.

⁴⁰- Liste des personnes décédées :

Ainardi Jean. Alibert Elisa. Berne Lucien, soldat de 2^e classe. Prisonnier de guerre. Cautelier Léon. Couillet Simon Célestin, soldat au 9^e Régiment de Tirailleurs Marocains. Dubey André-Pierre, soldat 6^e C.A.A. Fouque Bienvenu, STO. Guido François, sergent. Guillaume Jean, sergent FTP. Rame Fernand, caporal-chef. Robert Jean, capitaine d'aviation de reconnaissance (G. R. 1/35). Roman Alfred Marius, soldat au 15^e escadron du train des équipages militaires. Roux Firmin, lieutenant. Cinq personnes (un agent technique et 4 ouvriers de la Direction des Constructions et Armes Navales) sont tuées en novembre 1944 lors de travaux de déminage : Artaud Lucien, Canale Marius, Cuerq Roger, Michel Aimé et Ollivieri Ange.

⁴¹- AD 1W94.